

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-07-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'étranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

LA RÉUNION DU 9 JUILLET

La réunion organisée pour le dimanche 9 juillet à l'occasion de l'anniversaire de la désincarnation de notre frère Paul Pillault a eu un plein succès.

De nombreux bienistes ont répondu à notre appel et se sont trouvés au cimetière pour honorer la mémoire du fondateur de notre Œuvre Bieniste. Déjà dès le matin à l'Institut Général, presque tous les guérisseurs accrédités de l'œuvre, étaient réunis autour de Mme Dubuc et tous lui témoignèrent leur profonde et sincère admiration pour son constant labeur dans la direction de l'œuvre et son grand dévouement envers tous les malades qui viennent lui demander son concours pour l'obtention de leur guérison.

Tous les guérisseurs présents : Messieurs Lauvernier, Berthelin, Colignon, Achard, Gèneaux, Moulleron, Delcourt, Mesdames Lauvernier, Brunet et Dault se témoignèrent la plus vive et fraternelle affection. Ne sont-ils pas en effet, unis psychiquement par les plus grands liens ainsi que par celui qui les a amenés les uns après les autres à la lumière d'abord, à l'amour fraternel ensuite ?

Les guérisseurs se firent aussi un plaisir de se communiquer les cas de guérisons les plus intéressants obtenus par leurs soins, et tous restaient émerveillés de la Puissance Divine curative agissant par eux sur les malades.

A midi, Mme Dubuc les réunit à sa table et au cours de ce repas tout fraternel, la conversation se continua sur des sujets divers concernant l'Œuvre Bieniste.

A 3 heures 30 on prit le chemin du cimetière d'Aubervilliers où l'on trouva tous les bienistes qui avaient tenu à honorer de leur présence, l'inauguration du monument funéraire élevé à la mémoire de Paul Pillault. Nous soulignons en passant la charmante simplicité de cette sépulture, en granit poli sur laquelle sont gravés en lettres d'or un nom, deux dates !..

Monsieur Achard qui présidait la réunion prit le premier la parole et prononça une petite allocution que nous reproduisons sommairement ci-dessous.

Aussitôt après, la parole est donnée à M. Flahaut, secrétaire de la fraternelle n° 3 de Lille.

M. Flahaut nous explique, dans une élégante péroraison, que celui qui moissonne reçoit par cela-même sa récompense, mais que celui qui a semé s'en réjouit également. Paul Pillault a été le grand semeur, le grand défricheur qui fit briller un soleil nouveau, aux yeux de ses frères en l'humanité. Son action toute faite d'amour et de dévouement, commence à porter ses fruits. Sa doctrine déterministe nous donne plus de confiance dans la vie et elle est le meilleur exemple qui conduit au bien.

M. Flahaut termine en nous demandant d'élever notre pensée et de propager les échos de sa voix.

Après M. Flahaut, M. Moulleron donne lecture d'une pièce en vers de sa composition et M. Berthelin, dépose sur la tombe une gerbe de fleurs de la part de la Fraternelle de Nœux en prononçant quelques mots dont nous relevons ceux-ci : « Ces fleurs se faneront bientôt, mais seul ton souvenir restera impérissable dans nos cœurs.

M. Potentier lit à son tour des envois de MM. Contesse et Favre, et termine la cérémonie par une courte allocution au nom de la Fraternelle de Saint-Denis.

Le soir nous trouva réunis autour d'une table abondamment servie, chacun fit honneur au banquet.

Au dessert, le président M. Achard,

après quelques paroles d'encouragement au travail exposa succinctement les travaux de la F. S. D. de Lyon et invita tous les censeurs présents à faire de même pour leurs groupements.

On put à loisir constater que toutes les Fraternelles rivalisent d'entrain et de dévouement tant pour la propagation de la vérité que pour le soulagement des misères physiques et morales.

La fête se termina par une petite sauterie, dans une franche gaieté et l'on se sépara heureux d'avoir fait connaissance et en souhaitant de se revoir plus nombreux encore et aussi parfaitement unis l'année prochaine. La réunion se doubla d'un véritable congrès des Fraternelles, où chacun apportera le résultat des travaux de l'année et soumettra différents projets à la discussion. I. G. P.

ALLOCUTIONS

Monsieur Achard

Mes amis,

Nous nous trouvons réunis, ici, aujourd'hui, pour honorer la mémoire de celui qui fut notre maître vénéré. Je vous remercie de vous être rendus nombreux à cette manifestation et je suis persuadé que notre frère aîné qui est sans doute présent à nos côtés doit en être profondément touché. La coutume veut que chez les humains, nous honorions nos morts, elle est louable certes, mais nous bienistes, ne devons pas attacher à cette pratique extérieure, la même importance que le commun des mortels.

Je ne vous dirai pas grand chose de Paul Pillault. Je ne l'ai guère connu que par correspondance, mais je m'honore d'avoir été son disciple fervent au cours des 3 dernières années de sa vie. Il a été mon maître et c'est lui qui a ouvert mes yeux aux Divines Lumières de la Vérité. Je puis sans crainte affirmer ici, qu'il fut toujours un modeste, trop modeste même et qu'il sut pardonner avec son cœur à toutes les attaques, à toutes les calomnies dont son œuvre fut l'objet.

Bien que nous n'ayons pas à discuter les Desseins de Dieu, nous pouvons nous permettre de dire, qu'à notre gré il nous a quitté quelques années trop tôt pour pouvoir parachever l'Œuvre qu'il avait si magistralement esquissée. La succession est échue à deux femmes, deux apôtres de la doctrine, mais leurs épaules sont frêles pour supporter la lourde charge que le maître leur a confiée, si nous voulons prouver à celui qui nous a quitté, notre attachement et notre amitié, nous devons unir tous nos efforts pour permettre à ses successeurs de mener à bien la tâche commencée.

En ce jour de fête, car c'est une fête pour nous, spiritistes, que de saluer le départ de l'un des nôtres pour l'Au-delà, nous nous devons de prendre sur cette tombe l'engagement de perpétuer l'Œuvre Bieniste. Si nous voulons remercier Paul Pillault, de nous avoir apporté un peu plus de lumière, si nous voulons honorer sa mémoire, il ne faut pas des discours, et de vaines paroles mais des actes. Il nous faut agir à propos et avec force afin de vous montrer digne de notre précurseur.

Mes amis, ne pleurons pas notre disparu, ce serait une marque d'égoïsme de notre part. Il a certainement une autre mission plus importante à remplir et c'est à nous qu'il appartient d'assurer la continuation de celle qu'il avait si bien commencée sur terre.

Groupons-nous davantage sous un même idéal et apportons une collaboration dévouée à l'Œuvre pour qu'elle continue à prospérer comme elle l'a toujours fait jusqu'à ce jour.

E. J. ACHARD.

Monsieur Contesse

Mes Frères,

Devant ce tertre où nous réunit l'es-time que nous avons pour celui qui fut la tête du mouvement bieniste, recueillons-nous.

Que nos pensées respectueuses appellent celui qui, sans relâche, jusqu'à son dernier souffle, s'est dévoué à la cause sainte de l'humanité.

Paul Pillault que nous commémorons aujourd'hui, et dont la grande âme plane au-dessus de cette assemblée, fut un apôtre et un précurseur. Le précurseur de l'ère prochaine de paix, de dévouement et de bonté.

Il nous l'a dit souvent : les temps sont proches où les hommes recevant la Lumière se tendront les bras, et, au lieu de se maudire et de se faire du mal, s'entraideront dans un élan sublime de fraternité et d'amour.

Aux yeux du profane, de celui qui ne sent pas, au dehors de lui-même et dans son moi intime, quel souffle puissant et régénérateur passe en ce moment, et tente de calmer, d'apaiser les dissensions et les douleurs des humains ; pour celui qui vit étroitement lié à la matière dont il s'est fait l'esclave, loin de l'asservir, le ciel devient sombre. Car il ne voit que les choses terre à terre, et s'il redoute des tourments, des cataclysmes, c'est par pur égoïsme ; il a peur de donner un peu de ce qu'il possède, même pour soulager son semblable. Quand il déplore les maux dont l'humanité est accablée, ce n'est pas son esprit qui souffre : c'est son ventre !

Orgueil ! Egoïsme ! Plaies monstrueuses, chancres rongeurs des sentiments humains, votre lépre hideuse s'étale sur les actions des hommes. Satisfaction des sens, jouissance extrême, étalage de luxe, prépondérance, voilà l'idéal de la majorité. Insatiabilité, amertume, méchanceté, tels sont les fruits que des désirs produisent ; voilà ce qu'en recevant ceux que la chimère des biens matériels tient dans ses serres.

C'est contre tous ces maux, c'est pour nous en prévenir, que Paul Pillault a lutté. C'est pour nous donner une cuirasse invulnérable contre leurs assauts qu'il nous a dit : « Voyez comme sont tristes ces résultats ; cependant, si laids qu'ils vous apparaissent, ne maudissez pas ceux qui font le mal, ce sont vos frères ; et ce qu'ils sont vous l'avez été, vous l'êtes encore bien souvent, car, qui peut ici-bas se vanter de n'avoir jamais eu d'orgueil ? Soyez donc compatissants sur vos propres fautes quand vous les voyez chez autrui ; supportez ceux qui en sont affligés ; guidez-les si possible ; aimez-les quand même ! »

Mais l'enseignement général, basé sur l'erreur de la liberté individuelle, et conséquemment sur le mérite personnel et le dogme de la responsabilité, devait infailliblement nous conduire au cercle vicieux dans lequel la conception du libre arbitre, développée à l'extrême, nous maintient sans espoir d'en sortir.

Nombreux heureusement, sont ceux auxquels un tel enseignement est loin de donner satisfaction.

Beaucoup se rendaient compte de la sujétion de l'homme aux événements et aux ordres occultes qui souvent bouleversent sa vie et vont à l'encontre de ses efforts et de ses désirs. Ils aspiraient à mieux que ce qu'ils savaient ; ils pressentaient que l'homme ne pouvait être coupable, et que dans bien des cas, il n'était qu'un jouet. Par dessus toute chose, ils sentaient peser cette direction suprême qu'ils n'osaient définir de peur de se tromper.

C'est alors que Pillault est apparu. Guidé par des Forces Supérieures, il eut la lourde tâche de révéler le Déterminisme Divin.

Il mit en ordre, il précisa ce qui nous

semblait trouble et nous pûmes alors nous reconnaître. La lumière que le Déterminisme Divin projetait sur notre esprit était telle que nous fûmes éblouis, et nous nous demandâmes comment nous avions pu ne pas comprendre des choses si logiques et surtout si palpables.

Quel exemple est pour nous la fin de l'existence terrestre de cet homme !

Certain des lois qu'il nous montrait, il méprisait les biens de ce monde ; et, en plus de son temps et de sa santé, il avait consacré la totalité de ses ressources matérielles à l'œuvre bieniste. Il savait que seule la richesse du cœur a une valeur dans la balance divine, et il s'efforçait d'augmenter chaque jour le trésor qui était en lui.

Jusqu'à son dernier souffle, alors que la maladie le tenait cloué dans son lit, il trouvait des pensées compatissantes, des paroles reconfortantes pour ceux qu'il savait dans l'affliction. Et lui, cependant, était aux portes de l'Au-delà !

Ah ! quelle force les satisfactions de l'âme donnent à celui qui approche du terme inéluctable, lorsqu'il a la certitude d'avoir été un instrument utile de la Volonté Divine. Il sait qu'il n'aura pas de surprise, et qu'il continuera à aller de l'avant lorsqu'il aura franchi l'étape qui le sépare du monde des esprits.

Mais nous ne sommes pas plus mal partagés les uns que les autres. Les hommes qui nous semblent laisser derrière eux leurs semblables, ne sont pas pour cela des privilégiés. Dieu est juste. Pillault l'a dit lui-même, il n'était qu'un instrument entre les mains du Père. Nous ne pouvons faire ni plus ni moins que ce qui nous est assigné ; quels que soient nos désirs, nous restons là où est notre place parce que là, nous sommes nécessaires.

Admirons les qualités que les êtres d'élite nous montrent ; le spectacle en est séduisant ; mais ne pensons pas qu'ils les ont acquises par leur propre volonté.

Ils ont cheminé longtemps avant de s'élever au-dessus du niveau. Ils ont marché, ils se sont meurtris ; et s'ils ont atteint un peu plus de lumière, ils n'ont fait qu'obéir à la poussée qui les forçait à aller de l'avant, et se jeter parmi les ronces qui barraient le chemin, alors que souvent ils auraient désiré les éviter et faire halte pour souffler un peu.

Voyez Paul Pillault, qui fut matérialiste la plus grande partie de sa dernière existence, n'a-t-il pas été amené au spiritisme malgré lui. Croyez-vous que c'est de sa propre volonté qu'il est devenu guérisseur ? Sa joie fut grande, certes, mais il ne prévoyait certainement pas que l'évolution qui allait se produire en lui, serait telle qu'il se dépouillerait de sa fortune pour répandre la lumière qu'il avait reçue. Pourtant nous savons qu'il avait tout sacrifié, lui qui aurait pu vivre dans l'aisance. Jamais il lui serait venu à l'idée de dire qu'il avait fait volontairement ce sacrifice, il avait obéi consciemment, voilà tout.

Admirons sa docilité aux ordres Divins. Souhaitons, pour notre avancement à tous, que les liens qui nous lient ici-bas soient assez peu résistants pour nous permettre de recevoir un peu plus de lumière et, comme lui, de comprendre davantage.

Dans ce pèlerinage commémoratif, nous venons demander à notre grand Ami de nous donner encore les lumières plus pures qu'il reçoit dans son séjour étheré. Mais si ardent que soit notre désir, nous ne cherchons pas à le retenir près de nous s'il doit continuer sa route, nous prions seulement le Père de permettre qu'il vienne encore nous inspirer, nous conseiller, nous soutenir.

C'est la Volonté du Divin que nous fêtons. C'est à Dieu que nous venons

dire : Comme Paul Pillault, nous désirons être soumis à Ta loi, et devenir Ton serviteur fidèle, Si Telle Est Ta Volonté.

CL. CONTESSE.

Monsieur Favre

Mesdames, Messieurs et Chers Amis,

En ma qualité d'ancien secrétaire de la Fraternelle de Saint-Denis, je crois être l'interprète de toutes les personnes qui ont autrefois fréquenté ses réunions, pour apporter ici, à notre cher Pillault, et à l'occasion du premier anniversaire de sa désincarnation, l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance profondes.

La Fraternelle de Saint-Denis fut en effet son œuvre.

Malheureusement, quelque temps après la première réunion, le mal qui devait emporter notre ami s'aggrava, et il ne put par la suite nous apporter l'aide puissante de sa parole et de son argumentation.

C'est assez dire combien, étant initié nouvellement à la Doctrine du Déterminisme Divin, nous avons souffert d'être placés avec quelques amis, à la tête d'une Fraternelle et privés d'un concours si précieux.

Néanmoins de son lit ou la maladie désormais le retint, il continua à s'intéresser à son œuvre, nous soutenant de ses conseils, se prodiguant en outre avec l'aide de ses deux collaboratrices si dévouées à la rédaction de son cher Bieniste.

Vous connaissez tous les résultats de tant d'efforts.

En quelques mois le journal atteignait à son 1.000^e abonné, et ses lecteurs sont répandus un peu partout sur le globe.

A quoi fallut-il attribuer un tel succès, si ce n'est à l'ardeur désintéressée que déploya notre regretté Directeur, pour rendre son journal intéressant, bien vivant et surtout instructif.

C'est à sa lecture en effet que la plupart d'entre nous, encore imbus des théories libres arbitristes, avons pu nous faire une opinion ferme et raisonnée.

Aussi, qu'il me soit permis de les remercier publiquement ici, tous ceux de ses collaborateurs qui par le choix de leurs articles sont venus éclairer ceux que des liens encore puissants rattachaient à leurs croyances de la veille.

Maintenant la doctrine de notre ami a produit ses résultats.

Nous sommes Déterministes.

Déjà le Spiritisme nous avait fait connaître le monde des esprits au milieu duquel nous vivons ; le déterminisme nous a enseigné quelles actions exercent sur nous tous ces esprits qui nous entourent et qui à notre insu, orientent nos actes dans telle ou telle direction, sans que nous puissions réagir pour en empêcher l'accomplissement. Tous ces faits qui ne sont plus niables à l'heure actuelle, ne prouvent-ils pas la vanité de ces deux mots : Liberté, Volonté ?

Aussi notre conviction est pleine et entière.

Tous les actes de notre existence sont régis, nous ne sommes rien de plus que des instruments intelligents, selon notre degré d'évolution, au service du Divin pour l'accomplissement de sa loi.

Voilà ce que Paul Pillault nous a révélé, ce que nous croyons fermement parce que trop d'exemples nous en donnent sans cesse la confirmation.

Et maintenant mes chers amis, sans vouloir exposer davantage la doctrine déterministe, que de plus autorisés vous exposeront mieux que moi, ne voyez-vous pas quel sera le résultat d'une telle révolution dans nos idées.

De toute évidence, la doctrine déterministe ne peut que nous rendre

meilleurs. A quoi bon la haine, à quoi bon l'orgueil si nous comprenons bien que nous ne sommes pas responsables de nos actes bons ou mauvais puisque nous sommes déterminés à les accomplir.

Et quelle perspective radieuse s'ouvrira au genre humain, qui cherche en ce moment-ci sa voie, lorsqu'il entrera ce chemin, qui, débarrassé de ces deux obstacles : la haine et l'orgueil, mène tout droit à l'amour.

C'est vers cet idéal que tous nous devons tendre nos efforts pour y entraîner nos semblables.

Et pour cela, instruisons-nous. Lisons et répandons l'organe de l'Institut qui fut aussi l'œuvre de Paul Pillault et ainsi nous serons les disciples fidèles du Maître auquel en terminant, je renouvelle le gage de notre mutuelle affection et de notre entière reconnaissance.

FAVRE.

Monsieur Potentier

Mesdames, Messieurs,

Tous les hommes qui ont compris leur travail ici-bas et qui ont consacré leur vie au bien de l'humanité toute entière, sont des lumières qu'il est toujours pénible de perdre.

L'homme dont nous vénérons la mémoire aujourd'hui est un de ceux qui ont droit à notre respect et à notre affection.

Nous sommes réunis ici pour dire à notre ami disparu : Cher Maître, nous te remercions des sacrifices que tu as fait pour tous, des efforts que tu as permis de soulager les malheureux et les souffrants.

Nous te sommes reconnaissants de tous les bienfaits dont tu nous as comblés et des lumières que tu nous as apportées.

Tu fus d'abord matérialiste, tu ne croyais à rien et tu pensais comme bien d'autres encore aujourd'hui qu'après la mort il ne reste de nous qu'un cadavre et que le grand univers est vide et sans Intelligence. Mais tout à coup, une faible lueur vint t'éclairer comme si le ciel avait voulu faire de toi un apôtre. Tu compris et depuis tu travaillas sans cesse à faire connaître le bien et à répandre autour de toi les bienfaits que tu avais regus.

Paul Pillault, quand tu étais cloué au lit et que la mort petit à petit t'emportait, tu devais te demander ce qu'il resterait de ton œuvre quand tu ne serais plus avec nous ! Certes, tu nous aurais été d'un grand secours en restant un peu plus longtemps parmi nous. Mais ne nous as-tu pas appris qu'il n'appartenait pas aux hommes de troubler les desseins de Dieu ? « Dieu nous a donné un plan que nous devons suivre » nous disais-tu ! Alors nous nous rendons compte que ta quiétude a dû être vivement rétablie puisque tu fais remonter le mérite de tes actes à une Volonté Supérieure et puisque tu sais que l'avenir de ton œuvre est entre Ses mains.

Outre la survivance de l'âme et la présence autour de nous de ceux qu'il est convenu d'appeler les morts, tu enseignas le Déterminisme Divin. Tu montras que la liberté n'est qu'une illusion et que les motifs de nos actes ne doivent pas être cherchés en nous-mêmes, mais bien au-dessus de nous. Beaucoup de personnes n'ont pas eu l'occasion d'approfondir ces problèmes et cependant voudraient savoir un peu, connaître davantage, pénétrer ces questions : l'homme, la vie, la mort, Dieu, l'univers, etc...

Eh ! bien cher Maître, pour ces personnes tu es l'exemple vivant. A tous ceux qui cherchent, ta conduite crie : Travail ! Nous aussi, nous convions au travail, les personnes qui attendent qu'on leur dévoile la vérité.

Pillault, nous voudrions aujourd'hui que ta conviction se raffermisse si cela est possible. Nous t'assurons que nous sommes décidés à poursuivre l'œuvre que tu avais commencée pour le bien de tous, nous prenons pour règle le travail, nous sommes décidés à négliger notre bien-être personnel au profit du bien-être général.

Nous préférons nous élever au-dessus de la matière pour comprendre davantage les vérités de l'esprit.

Cher Maître, sois assuré que c'est là le meilleur gage de notre sympathie pour toi et que cette sympathie part du fond de notre cœur.

M. POTENTIER.

La publication de la poésie de M. Moulleron est remise au 1^{er} Août. La composition n'a pu en être faite en temps voulu à l'imprimerie, par suite d'une panne d'électricité.

Que M. Moulleron veuille bien nous en excuser.

La Direction.

A Madame Claire Galichon

Madame et cher confrère,

Je vous remercie de bien vouloir m'honorer de votre sollicitude et je vous accuse réception du nouvel article que vous consacrez à des idées qui me sont chères et que vous désapprouvez avec une sincérité égale à celle que je mets à les servir.

Nous descendons tous, d'ancêtres fanatiques et intolérants et il faudra quelques générations encore pour que s'ouvre l'Eglise où l'on accueillera, à bras ouverts, toutes les loyautés et toutes les bonnes volontés. Il faudra même y recevoir fraternellement ceux qui n'ont ni la loyauté ni la bonne volonté, pour tâcher de leur faire aimer l'une et l'autre.

En ce moment, il se dessine un mouvement intéressant vers l'estime réciproque et le dédain de l'absolutisme.

Soyez certaine que le dossier des idées spirites va s'enrichir beaucoup, en ce temps même, s'enrichir scientifiquement, philosophiquement, moralement.

Les Esprits, qui ont toujours tenu le langage le plus propre à servir le progrès de ceux à qui ils s'adressaient, et qui ont eu raison d'édifier le Kerdécisme, qui convenait et qui convient encore à tant d'intelligences, les Esprits, dis-je, commencent à tenir un langage nouveau.

A quoi bon nous disputer sur la terre, puisque nous serons, vous et moi, parfaitement d'accord dans l'au-delà !

Je vous dis donc au revoir (le plus tard possible), au séjour où les Maîtres de la Sagesse et de la Vérité nous donneront le même enseignement et nous feront aimer le même Dieu.

Veillez agréer, cher et vaillant confrère, l'hommage qui vous est dû, et qu'il m'est très doux de vous témoigner.

Albin VALABRÈGUE.

Paris le 2 juillet 1922.

VIVRE

La vie spirituelle, intellectuelle et morale (vie consciente) se différencie, à un certain degré de l'évolution, de la vie organique dont les fonctions physiologiques restent inconscientes. En effet, notre sang circule, notre estomac digère, etc., sans qu'il y ait aucune participation de notre volonté. Cependant, ces deux modalités de la vie, matérielle et spirituelle restent solidaires l'une de l'autre s'entraînant, s'interpénétrant intimement. C'est au cours de transformations incessantes, du passage de formes en formes, toujours plus perfectionnées que se fait l'évolution de la matière vers la spiritualité. C'est aussi au cours de la multiplicité des vies, par la réincarnation, que l'évolution spirituelle s'accomplit.

Bien qu'il se manifeste par des formes destructibles, l'être spirituel est d'essence éternelle indestructible ; il survit à la mort du corps et garde son individualité, sa conscience, sa mémoire. N'en n'avons-nous pas la preuve par les manifestations post-mortem ? L'être désincarné reste moralement identique à ce qu'il était pendant son incarnation terrestre ; effectivement, à côté de messages paraissant émaner d'intelligences réellement et supérieurement évoluées, que d'entités grossières, d'esprits taquins et trompeurs se communiquent à nous dans les expérimentations spirites !

Quelle erreur profonde de penser que la mort, qu'une seule mort, peut libérer l'esprit de ses défauts, et de ses vices soit, selon la conception matérialiste, par la destruction absolue, totale, de l'être conscient par la mort du corps matériel soit encore, selon certaines aberrations de quelques spirites qui incitent à croire que dans l'au-delà tout est pur, beau et sans taches, d'où l'acceptation aveugle de toutes les communications verbales ou écrites reçues par les médiums.

L'évolution spirituelle comme l'évolution matérielle, ne peut se faire et se réaliser que peu à peu ; les éléments grossiers formant un être primitif ne s'usent et ne s'affinent qu'au fur et à mesure des heurts, des meurtrissures qu'ils provoquent forcément autour d'eux et dont ils reçoivent les inévitables réactions... la gangue petit à petit s'effrite, se dégrossit, et finit par ne laisser aucun voile sur l'éclat du joyau, qui se polit de toutes façons à son tour, et étincelle alors de mille feux sur toutes ses facettes.

Il faut **Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, puisque Telle est la Loi.**

Une seule vie humaine ne peut faire d'un être sortant de l'animalité, un ange, un dieu... que nous sommes tous en voie de devenir... quand,

ayant vécu un nombre incalculable de vies, nous aurons développé, agrandi notre être spirituel par l'acquisition, à chaque incarnation renouvelée et augmentée, des éléments et des facultés utiles et nécessaires pour que nos défauts deviennent des perfections et nos vices des vertus.

Pour se perfectionner et acquérir une vie spirituelle surabondante, active et féconde, possédant la connaissance de toutes choses, il faut apprendre, il faut travailler, lutter sans cesse, servir, souffrir, aimer... et tout cela, **c'est vivre.**

Vivre, c'est ne jamais rien négliger en quoi que ce soit, paroles, actions, pensées, pour augmenter notre bagage intellectuel qui nous est à jamais acquis et qui nous sert toujours bien qu'inconsciemment, pendant nos diverses existences.

Vivre, c'est souffrir dans sa chair, dans son âme, c'est lutter, tomber parfois... la déchéance morale est utile pour rendre les âmes accessibles au remords, vibrant appel de Dieu dans la conscience qui l'ignore... la douleur nous conduit à la connaissance de la généreuse et sainte pitié !

Aimer, c'est vivre encore, c'est « vivre hors de soi » dans une immense, une intense exaltation de tout son être... c'est se dévouer à tous nos frères malheureux, les secourir dans leurs besoins, les aider dans leurs peines, les soulager dans leurs maux... les guérir... et c'est dans l'amour vrai, dans la soumission aux lois divines que nous trouvons plus doux à gravir, le chemin montant vers l'inaccessible, vers l'idéal fait de vérité, d'union et de paix.

Denise DUVAL.

CHARITÉ

Si nous voulons observer avec soin le but et la destinée de l'âme, nous nous plairons à constater que l'amour, la charité est sa vertu principale. Dieu, dans sa bonté, nous montre l'amour dans la nature entière. En effet, l'amour, c'est le ruisseau traversant la prairie en la fertilisant, c'est le torrent serpentant dans la vallée, c'est l'oasis dans le désert, c'est la rosée bienfaisante du matin, c'est la pluie abreuvant la terre altérée, c'est l'arbre donnant le gîte et l'abri à l'oiseau, c'est la terre ouvrant son sein à l'animal rampant, c'est le cours d'eau, c'est la mer donnant asile et refuge aux poissons, c'est tout enfin, car la série en est infinie...

Dès lors, pourquoi laisserions-nous passer le mendiant sans lui venir en aide ? Pourquoi nous détournerions-nous de l'infirme, du vieillard chancelant et cherchant un appui, sans leur tendre une main secourable ? Pourquoi laisserions-nous notre prochain sanglotant, affolé, éperdu, sans un mot de pitié ? Que nous importe que le mendiant soit mendiant à cause de ses fautes, que l'infirme souffre pour expier, que l'âme que la douleur accable ait mérité et voulu ses souffrances ? Nous devons l'ignorer. Faisons le bien pour lui-même.

La charité ne doit jamais raisonner. C'est une source pure à laquelle chacun doit pouvoir se désaltérer ! C'est la manne céleste envoyée sous nos pas ! C'est la joie de donner pour ne rien recevoir ! C'est le doigt de Dieu lui-même ! L'amour, c'est Dieu tout entier.

La charité que nous faisons à nos semblables n'est, du reste, que la reconnaissance de celle qui nous est faite par nos chers invisibles : Ecoutez plutôt la voix d'un de nos chers amis : « Ne croyez point que nous « restions insensibles à vos plaintes » et que l'espace nous enivre au point « de nous faire oublier ceux que nous « avons aimés, que nous aimons, de « ceux qui nous pleurent. Si nous ne « pouvons vous apparaître en une « traînée brillante laissant après « nous une buée pareille à celle d'un « beau matin d'avril, c'est que nous « ne le pouvons pas. La mort doit « rester pour vous l'énigme angois- « sante qu'il vous faut déchiffrer. En « quittant notre corps, notre âme se « noie dans l'éther, emportant son « secret, sans laisser d'empreinte. »

« Mais séchez vos pleurs, ne voyez « plus un tombeau s'ouvrir pour en- « gloutir l'être que vous avez aimé. « Regardez plutôt le ciel, car l'âme « que vous cherchez s'y débat ou s'y « glisse, pareille à la vapeur qui « monte vers les nues. Que vos an- « goisses et vos sanglots sans fin ne « la retiennent plus auprès de vous, « vous en traverseriez sa course. Laissez- « la s'élever doucement vers les « sphères célestes. Que vos larmes « s'arrêtent. Ayez confiance et coura- « ge : inclinez-vous et priez ! Votre « ami est près de vous. »

Dubois de MONTREYNAUD.

Lettre aux Femmes Spirites

Chères sœurs en croyance,

Subissant en ce moment une double épreuve qui ne me permet pas de suivre mon programme habituel, selon lequel j'aurais à vous communiquer un peu plus tard, de nombreux faits nouveaux, très curieux et convaincants, je me résigne à vous écrire que des lignes restreintes, votées à la question féministe, d'ailleurs intimement liée à la question spirite. C'est un article de M. Jean de Malguénac dans « l'Eclair de Nice », du 25 juin qui m'en donne l'occasion. Voici ce que dit ce journaliste anti-féministe à propos du crime de Mme Bassarabo et des paroles de l'avocat-général, rappelant que la peine de mort est inapplicable aux femmes, **parce que femmes.**

Laissez-vous (oh ! féministes) passer ces paroles sans protester, sans relever ce qu'elles ont de blessant, j'allais dire d'injurieux pour votre corporation ? (sic). Si la femme est au moral l'égale de l'homme et si par suite, c'est à juste titre qu'elle revendique tous les droits de l'homme, il en résulte immédiatement, etc., qu'elle doit accepter du même coup, toutes les responsabilités, puisque à qui réclame les mêmes droits, les mêmes devoirs s'imposent et donc aussi les mêmes sanctions, si ces devoirs sont violés. Il n'est donc pas douteux dans le cas qui nous occupe que, si la loi pénale est dans son application mitigée en faveur des femmes, cette indulgence est tout à fait illégitime.

Et l'auteur finit par demander quelles raisons les féministes pourraient invoquer pour la justifier ?

Chères sœurs spirites, j'espère que vous êtes de mon avis quand, en votre nom à nous toutes, éclairées des lumières d'outre-tombe, nous n'en invoquons aucune. Selon l'enseignement des Esprits supérieurs, l'âme de la femme est l'égale de celle de l'homme. Comme à lui, ses devoirs dépendent de son avancement psychique, de ses capacités innées ou acquises, de la situation qu'elle occupe ; comme à lui, ses droits (surtout moraux), en découlent proportionnellement à leur stricte accomplissement, par conséquent comme lui, elle est responsable de ses actes, **sans circonstances atténuantes à cause de son sexe.** (A part cela, la peine de mort est une sanction attentatoire aux droits divins comme tous les spirites le proclament).

Mais alors que nous veut ce monsieur ? En fait de féminisme connaît-il tous les féminismes ? Car il y en a de nombreux. Il y a le féminisme matérialiste, socialiste, nationaliste, le féminisme des sports, des dancings, des prix de beautés, enfin le féminisme de toutes les frivolités mondaines. Evidemment à cette sorte de féminisme, la question de l'inégalité devant la mort pouvait peut-être s'adresser, mais au vrai féminisme, **au nôtre**, à celui du spiritualisme, créé dans le temps par Mme de Belzobrazoro et développé dans mon « Eve réhabilitée », à ce féminisme dis-je, la question ne pouvait se poser, ce féminisme acceptant, en réclamant, tous ses droits, tous ses devoirs devant la société, comme devant l'Eternel. Et c'est, chères sœurs, le spiritualisme qui nous conduit dans cette voie par ses révélations et sa logique. Sa logique surfit nous oblige et nous oblige à beaucoup. Non pas à « tourner les tables », selon l'accusation de nos détracteurs, mais à reconnaître et à pratiquer les hautes vérités spirites, qui sont les mêmes pour la femme comme pour l'homme. N'ai-je pas raison, chères sœurs en croyance ? Claire GALICHON.

Erratum. — Lire dans « la lettre aux Spirites », du 1^{er} juillet « dans l'espoir de vous convaincre », au lieu de « Voir convaincre ».

Petit Cours de Spiritisme

Première Leçon : HISTORIQUE

La doctrine spirite n'a aucunement la prétention de posséder intégralement la Vérité, mais elle a cependant, avec raison, la certitude d'avoir conquis dans le domaine du vrai beaucoup plus de terrain que les religions et les systèmes philosophiques.

Le Spiritisme est une science, il n'est pas une religion, il ne renferme aucun dogme. Seuls l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, les manifestations posthumes et la réincarnation en sont les points fondamentaux et intangibles parce que ce sont des axiomes et des faits scientifiquement démontrés.

Comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, les manifestations de ceux que nous appelons improprement les morts sont aussi vieilles que le monde. Mais, dans l'antiquité, elles n'étaient étudiées que par un nombre d'hommes très restreint, les initiés, qui étaient à la fois de grands savants et de puissants médiums. Le vulgaire, ignorant et superstitieux, devait nécessairement ignorer ces choses transcendantes qu'il était totalement incapable de comprendre.

Il en fut à peu près ainsi jusqu'à la moitié du siècle dernier, époque à laquelle le Spiritisme sortit des sanctuaires de l'occultisme.

Les années 1846, 1847 et 1848, sont marquées par l'avènement du Spiritualisme moderne.

A cette époque, aux Etats-Unis d'Amérique, se produisirent, spontanément, des phénomènes fort étranges.

La nuit, des personnes étaient brusquement réveillées par des frôlements, des atouchements de mains invisibles ; de violents coups étaient frappés dans les murs des habitations ; les meubles craquaient, se renversaient et des objets étaient projetés dans toutes les directions.

Lorsqu'on eut l'ingénieuse idée, au moyen d'un alphabet conventionnel, d'interroger ces forces occultes, ces dernières déclarèrent qu'elles étaient des *Esprits*, des âmes des morts... Devant ces faits, il y eut une indicible stupeur, et des discussions violentes éclatèrent. Une guerre fut déclarée contre les médiums que la plupart des gens prit pour des fumistes ; dans les temples et les églises, les ministres religieux fulminèrent contre eux, les croyant être des évocateurs du Diable.

On pourrait s'étonner que les esprits ne se soient point révélés plus tôt de cette façon ostensible et palpable. Mais ils n'en avaient sans doute pas le droit, et les humains, jusqu'à cette époque, n'étaient pas aptes, tant moralement qu'intellectuellement, à recevoir leurs enseignements.

Le Magnétisme qui, lui aussi, est aussi vieux que le monde, étant lui-même une partie du Spiritisme, fut vulgarisé de bonne heure par Mesmer. Une pléiade de magnétiseurs succéda au célèbre médecin allemand, et leurs travaux ouvrirent des horizons tout nouveaux à la science. Par les expériences de somnambulisme, de télépathie, de vision à distance, le Magnétisme avait, dès le XVIII^e siècle démontré l'existence de l'âme ; cent ans plus tard, le Spiritisme venait prouver son immortalité.

Les savants d'Amérique sont les premiers qui se livrèrent à l'étude des troublants phénomènes psychiques. Le juge Edmons, les professeurs Mapes, Robert Hare, Hyslop, Hodgson, sont les plus célèbres.

En Angleterre des sommités du monde scientifique ne dédaignèrent pas non plus ce genre de recherches. En premier lieu, il faut citer le grand physicien, William Crookes, ensuite le naturaliste Alfred Russel Wallace, les professeurs de Morgan, Oxon, Barkas, Myers, Oliver Lodge, Barrett, l'ingénieur Warley, etc.

Malgré son esprit nettement matérialiste, l'Allemagne possède plusieurs savants comme l'astronome Zöllner qui ont étudié les manifestations spirites.

En Italie, on remarque le grand Lombroso et plusieurs autres ; en Russie, le prince Aksakoff, etc.

En France, ce n'est que plus tard que quelques-uns des savants officiels, après un long silence, se décidèrent enfin à entreprendre l'étude du spiritisme expérimental. Citons notamment : le professeur Richet, l'astronome Flammarion, le docteur Gibier, le colonel de Rochas, Maxwell, Geley.

La majorité de ces expérimentateurs crut à une intervention des esprits des morts dans les phénomènes médianiques. Les autres, par parti-pris, tentèrent d'expliquer ces faits par des théories plus ou moins absurdes.

La France a l'honneur d'être la patrie du grand initiateur du spiritisme universel, le célèbre Léon Rivail, connu sous le nom d'Allan Kardec (1804-1869).

Ce profond philosophe a recueilli de tous les points de la terre les communications dictées par des esprits relativement supérieurs, sur les questions métaphysiques. Ces messages présentaient, dans leur ensemble, le même caractère, les mêmes idées générales sur Dieu, l'homme et l'Univers. Dans ses beaux livres (Le livre des Esprits, le livre des Médiums, la Genèse, etc...), Allan Kardec a colligé tous ces enseignements, il en a fait de judicieux commentaires et a démontré combien ils étaient conformes au bon sens, à la logique et à la Raison.

(A suivre).

Roger GUILLOIS.

PENSÉES

Ernest BOSCH

« Je ne comprends pas qu'on puisse à l'heure actuelle, discuter la question du libre-arbitre et du déterminisme. Je l'ai déjà dit et je le répète, l'homme est conduit, dirigé par son Karma, comme un chien que l'homme tient par sa laisse. »

« Il n'est pas libre de faire ou de ne pas faire tel ou tel acte... »

DE FREYCINET

« Il en est toujours ainsi quand un événement est dans la logique ; il se trouve, à point nommé, quelqu'un ou quelque chose pour l'amener. Ce qui semble le hasard n'est que l'occasion déterminante de l'inévitable. » (du Matin, 14 nov. 1913).

Emile ZOLA

« Au lieu d'affirmer que le ciel et la terre ont été créés uniquement à notre usage, nous devons penser plutôt que nous avons été créés à l'usage du grand tout : de l'œuvre qui s'élabore depuis le commencement des temps. Nous allons ainsi vers l'avenir, suprême manifestation de la vie, phase de la création faisant avancer d'un pas, la création vers le but inconnu... » (Mes Haines)

DE L'UNITÉ (Suite)

L'Homme dans le Grand Tout

L'humain est naturellement porté à rechercher son rôle comparativement à tout ce qui l'entoure, à tout ce qu'il voit et à tout ce qu'il ne voit pas et dont il se sert. N'en est-il pas ainsi pour lui quand il respire l'air et lorsqu'il emploie l'électricité ?

Il se croit libre, il se le persuade, parce que ses inconvénients ne sont pas mécaniquement sous la dépendance de facteurs ambiants; tandis qu'en réalité il ne l'est pas ! Il veut arbitrer, mais il ne le peut pas !

Je sanctionne ! dit-il. Là encore il se trompe ! surtout s'il est matérialiste et qu'il attribue toutes les facultés à son corps. C'est son esprit qui commande à ses actions, et cet esprit ne fait agir le corps que sous l'influence de la psychosé la plus fortement ressentie ! Seulement qu'il sache bien que rien ne se perd dans la nature, que tout est réglé par un mécanisme de lois et de phénomènes auxquels il est soumis ! Aussi l'humain doit-il écouter les esprits supérieurs qui lui disent : *Ne te laisse pas aller à de trop grandes actions, si tu ne veux pour toi et pour les psychosés qui l'animent l'attirer de trop grandes réactions ! Ne fais point trop souffrir si tu ne veux point trop souffrir à ton tour ! Fais le bien, si tu veux, après avoir ressenti la réaction de celui-ci, te trouver définitivement dans le bien et le bonheur !*

Qu'il ne se leurre pas, l'homme est toujours indissolublement lié à la masse universelle et il subit inexorablement les lois et phénomènes dans lesquels il se trouve enfoncé; il ne peut espérer un décharge de ceux-ci qu'à sa sortie de l'humanité pour entrer dans la surhumanité. Il fait partie du Grand Tout, tout comme les cellules qui composent son corps et qui vivent, les unes par les autres font partie du grand-tout humain; grand relativement à elles.

La cellule de l'humain est relativement équivalente, philosophiquement parlant, à la cellule humaine dans le Grand Tout.

L'homme ne peut s'élever et voir Dieu qui le déchaîne, au même titre que la cellule contenue dans l'humain ne peut quitter sa place et voir les autres points de l'individu dont elle est un élément. Voilà pourquoi — toute proportion gardée — les forts de l'humanité qui disent : « *Quand vous m'aurez montré Dieu, j'y croirai* », ne pouvant embrasser l'infini de l'univers, et le voir dans sa Toute Puissance ne sont, par rapport à Dieu, que ce que sont les minuscules cellules de leur corps par rapport au corps entier. Elles aussi pourraient tenir ce raisonnement à l'égard de l'homme et nier son individualité qu'elles ne perçoivent pas; ce qui pourtant existe. L'homme est dans le cosmos, comme la cellule est dans l'homme. C'est sans doute pour cela que depuis toujours nous avons entendu dire : « *L'homme est fait à l'image de Dieu* ». Il est un petit dieu qui, spirituellement, fait forcément retour au Grand Dieu.

Les cellules composant l'homme vivent et meurent. Vivantes elles ont une fonc-

tion propre, mais non indépendante, puisque leur marche est réglée par le Un humain qui les contient toutes; elles ne vivent dans la quiétude qu'autant que le Un humain la possède. Si ce Un ne peut donner la nourriture nécessaire à la vie de tout son monde, elles souffrent de la faim et s'étiolent; si au contraire, il se gave, elles subissent la lourdeur de l'engraissement; si se livre à des excès déprimants, elles subissent le déprimement. Vivantes, elles participent à la vie générale du corps humain dans leur zone et qu'animé l'esprit, vie du corps. Morte, leur partie matérielle se résorbe dans le chyme, son cimetière; mais sa partie de vie spirituelle qui fait partie du tout humain le quitte pour aller animer plus tard un autre corps. (Désincarnation et réincarnation).

L'homme n'est ici bas, qu'une cellule du Un universel, y vivant de sa vie propre mais non libre. Matériellement et spirituellement, il vit sur la terre; et lorsqu'il meurt il évacue sa matière dans le cimetière, la terre matérielle, ne détruisant aucun de ses atomes. Rien ne se perd, rien ne se crée.

L'esprit ne lui appartient pas plus qu'il n'appartient à la cellule qui le quitte. L'humain est dieu dans ses cellules qui le constituent ou le composent et meurent en lui; comme le Un universel est le Dieu des humains qui vivent et meurent en Lui. Et c'est ainsi que le Un universel est le Dieu de tout ce qui existe.

Ainsi donc l'humain est le grand psychosé de tout ce qui se passe en lui. Il y laisse s'opérer toutes les manifestations de toutes les cellules qui le composent jusqu'à un moment où un trouble survient dans leur marche en contrarie la fonction et le fait souffrir. Quand il souffre il cherche à agir contre l'embarras qui lui cause de la douleur. Si sa compréhension ne va qu'au matérialisme, c'est-à-dire, ne croyant qu'en la seule puissance de l'humanité tangible, il opérera une réaction réulsive, médicale ou chirurgicale. Il sera d'accord avec lui-même au sens matériel puisqu'il n'a pas encore pu se rendre compte que la vie, pour lui et ses pareils, n'existe que par ces 2 termes : matière et esprit sous la dépendance du Un universel régissant, psychosé le Tout. Si au contraire, il est spirituel, se rendant justement compte qu'il n'est qu'une cellule (matière et esprit) actionnée et sous la dépendance du Un universel régissant le Tout, il s'en remettra à ce Un qui rétablira l'équilibre de son petit Un en désordre.

Mais, dira-t-on : la cellule humaine n'est pas intelligente, tandis que l'homme, l'est ?

A cela nous répondrons : La cellule humaine a l'intelligence correspondante à son état relatif par rapport à Dieu. L'homme étant matière et spiritualité, ses cellules ont, forcément jointe à leur matérialité, un tantième infinitésimal de spiritualité. Etant dans le tout-humain, elles jouissent de ce tout; au même titre que l'humain, (relativement à son évolution : actuelle), jouit du Tout-Cosmique. Ainsi nous nous rendons compte du pas immense qu'a déjà fait l'humanité dans son évolution à travers les âges, et combien il lui reste encore à travailler pour arriver à une plus forte compréhension du pourquoi de son exis-

tence sur la terre matérielle au moment où elle y est; de son existence sidérale au temps où elle y était; et quand elle y retournera après avoir évolué vers le Bien sur la terre.

De l'Unité Génératrice

Et puisque nous parlons du Un universel nous allons essayer de faire comprendre plus complètement ce que nous pensons à ce sujet.

Prenons par exemple le foyer incandescent d'une chaudière chargée d'eau d'un générateur de vapeur, et le générateur fournissant la force nécessaire à diverses machines. Le générateur est neuf, solide et a répondu aux épreuves de contrôle; la machine est également neuve et fonctionne d'une façon parfaite. Si l'une des machines-outils qu'elle actionne, métier à tisser, à tourner ou autres, étant de qualité médiocre comparativement aux autres, vient à se détacher; on l'arrêtera, non seulement pour la réparer, mais aussi parce qu'elle procure des soubresauts dans la marche générale et trouble le bon fonctionnement.

De même sur une ligne de tramways actionnés par une machine électrique générale, si un court-circuit se produit sur un point du réseau ou de distribution de force, toutes les voitures s'en ressentent, et la machine électrique elle-même. Un organe secondaire de l'outillage, par son détachement, trouble la marche de l'ensemble.

Dans un autre ordre d'idée, si un à-coup se produit dans la marche d'une troupe, il se répercute de section en section, de compagnie en compagnie, de bataillon en bataillon et se fait sentir jusqu'au colonel ou au général générateur du mouvement commandé.

D'autre part, si on considère une famille complète (père, mère et enfants), les deux générateurs : le père, et la mère et qu'un accident ou une maladie survienne à l'un des enfants; est-ce que les deux générateurs chargés de la subsistance de la famille ne vont pas en souffrir ? Certainement ! Si c'est la mère qui est atteinte, tous souffriront encore plus. De même si c'est le père qui est alité; parce qu'alors il y a arrêt complet du principe générateur, tout comme il y a arrêt complet pour toutes les mécaniques mues par un arbre de transmission et ses annexes, lorsque la machine générale subit une perturbation dans sa marche.

Le même phénomène se produit dans une nation quand le gouvernement tombe, chute, ou quand le pouvoir exécutif : roi ou président de république meurt, arrive à l'expiration de ses pouvoirs, ou démissionne.

Donc, le moindre accroc survenant dans un groupement où tout se tient à un ensemble, entraîne des conséquences graves pour la bonne marche de toute la masse travaillante.

Enfin, si dans une planète un trouble se manifeste sur un point, il est ressenti sur tous les points solidaires.

En somme, puisqu'il y a un principe générateur pour la machine pour l'humain;

qu'il existe pour les végétaux, les animaux; il n'y a pas de raison que tout subissent la même loi, on n'en déduise pas que puisqu'il y a un pour la machine à vapeur, un pour la machine électrique, un pour la famille, un pour la troupe, un pour la nation, qu'il faut qu'existe également le Un Universel et ses lois.

Ceci établi, ne devons-nous pas donner à l'humanité les moyens de constituer pour elle le principe générateur Un. Est-ce possible ?

Jusqu'à nos jours, toutes les nations ont été divisées, les unes sont avides de conquêtes, d'autres ont des ambitions différentes. N'existe-t-il pas encore des peuples sauvages vivant de rapines, ne connaissant d'autre loi que celle du plus fort, s'assassinant, se massacrant, pour s'emparer des biens matériels obtenus par le travail d'autrui ? N'est-il pas avéré que l'anthropologie n'est pas encore disparue du globe terrestre ? Des nations ne sont-elles pas réfractaires à l'émancipation du peuple, gouvernées qu'elles sont par des hommes se complaisant dans de retardataires principes; tandis que d'autres manquent de l'instruction nécessaire à leur évolution ?

Les principes de solidarité font défaut. Une nation pour être heureuse devrait donc être régie par la solidarité absolue de tous ses membres, comme le fait comprendre l'altruisme social que semait Jésus-Christ. Comment y arriver ?

Socialisme

Le socialisme, comme on l'a compris jusqu'à ce jour, a fait, c'est incontestable, prouvé, d'énormes progrès pendant ces dernières années. Il semble pour l'instant subir un moment d'arrêt. Pourquoi cela ?

D'abord, parce qu'il n'a pas de vues uniformes, de Un; ensuite parce qu'il ne s'inspire pas du Un universel sans lequel rien de solide ne peut être établi.

Le socialisme actuel est, matérialiste dans son sens le plus vulgaire, il en est encore à la lutte des classes — Vaincre et dominer ! — La pensée dominante de ses adhérents est de bien manger, bien boire, bien se reposer; ils réclament les trois-huit. Leur idéal — si toutefois c'en est un — ne va qu'à la matérialité. De leur spiritualité ils n'en ont cure. Un certain nombre d'entre eux préconisent le droit à la paresse. Le promoteur de cette conception sociale et sa femme ont quitté le plan terrestre il y a quelques années, victimes de cette paresse tant caressée. Tous les deux se sont suicidés. Pauvres frères attardés, que Dieu les aide !

Bien que parmi ses dirigeants il en soit qui sont des spiritualistes, il reste réfractaire à l'élévation de la pensée, de l'âme. Et voilà, à notre avis, la cause du ralentissement de sa marche en avant qui s'était pourtant si bien annoncée.

Le socialisme en souffrira-t-il beaucoup et longtemps pour cela ?

Nous ne le croyons pas, car les hommes conscients de ce parti ont rencontré sur leur chemin la pierre d'achoppement

(réaction) qui les a fait s'arrêter et regarder autour d'eux. Le temps d'arrêt procuré par ce heurt leur a démontré qu'ils faisaient fausse route; mais ils sont encore là, interrogeant l'horizon, sans trop savoir quelle nouvelle direction ils doivent prendre ! Ils s'orientent... Pensez à la difficulté qu'il y a, quand on a dit à ses troupes : *suivez-moi, je vous conduis au but*... de revenir sur ses pas et de dire : *il y a erreur*... C'est cet autre chemin qui nous conduira à la conquête du bonheur !... Quelques chefs comprendront sans doute l'erreur; mais les suiveurs ?... Non !... Et alors, c'est la désorientation, la dissociation, la désagrégation, qui deviendrait néfastes pour les dirigeants dans l'avenir ! Eh ! ma foi, cela compte quand il faut prendre une décision et changer tant soit peu ses relations !

Les chefs, fascinés par l'ambition et les honneurs, ne voient que leur suprématie, et croiraient déchoir s'ils reconnaissaient s'être trompés, avoir pris un mauvais chemin... et ils vont jusqu'au bout où on les abandonne à eux-mêmes, à la déchéance de l'oubli !...

Et c'est pourquoi le progrès, bien qu'il soit dans l'air, comme on se plaît à le répéter, a tant de mal à s'implanter. On ne sait pas faire son examen des erreurs passées. Ah ! mes amis, c'est que l'on n'est pas toujours bien psychosé !...

Ce ne sont pas seulement les socialistes qui se trouvent dans cette situation désemparée; ce sont aussi les gouvernements laissés aux mains d'hommes encore égoïstes aussi; et les religions pour qui l'altruisme s'arrête quand il s'agit de donner à l'humain la clé de la raison.

D'après la démonstration faite au commencement de cet exposé, si le Un générateur et propulseur à la bonne marche des machines et des choses terrestres est nécessaire, il doit donc être également indispensable aux directions économiques et politiques, comme aux choses de l'Au-delà.

Or, si c'est par l'homme que se fait la conduite des choses matérielles; si c'est par son travail manuel que se produit tout ce qui lui est utile à l'alimentation, à l'habitation, à l'habillement, au chauffage, etc.; s'il sait se servir des produits du sol et du sous-sol fournis par le globe matériel terrestre; ce qu'il ne sait pas encore, c'est la place qu'il occupe sur ce globe, pourquoi il y est et à quoi il sert.

S'il n'est pas encore plus avancé dans la connaissance de ce qu'il est lui-même, c'est parce qu'on a négligé de lui apprendre ses devoirs envers sa personne et d'ouvrir son esprit aux choses spirituelles dont il a soif. Mais les temps sont venus où il sera appelé à boire à cette coupe d'éternel bonheur ! Le travail spirituel fera sa trouée dans les remparts matérialistes et dogmatiques, qui bientôt, lamentablement s'écrouleront sous la poussée formidable et généreuse des valeureux pionniers de la Cause, du Progrès ! L'humain deviendra un jour solidariste, spiritualiste, altruiste !

(A suivre.)

PAUL PILLAUD

Hommage à Paul Pillault

Tandis que les mortels, divinisait la [haïne, Avilissant leurs âmes dans des rêves obscènes, Apparut comme un dieu, ce vaillant Ré- [dempteur, Au milieu des blasphèmes de ses profana- [teurs.

J'ai souvent comparé ce courageux pro- [phète, Aux phares de l'Océan qui malgré la tem- [pête, Projettent sans relâche, leur brillante [clarté, Sur les vagues en furie, qui viennent les [frapper.

Flambeau de l'éternel, il se dressait subli- [me, Au-dessus de la fange, au-dessus des [abîmes,

Elevant formidable, sa lumière, sa bonté, Sur l'homme faible ion de cette immensité.

Désormais plus heureux que ses frères de [ce monde, Délaisant son vieux corps, dans la Fosse [profonde,

Il se meut dans l'Azur au sein des vérités, Lui l'ami des chaumières et des déshérités.

Vogue vaillant sémur de la Fraternité, Sous la voûte céleste dans cette éternité, Ton œuvre désormais œuvre de larges ailes, Abreuve-toi pionnier, aux sources éternel- [les.

Sur ta froide tombe, j'ai vu bien des ma- [mans, Mettre un humble bouquet et partir triste- [ment...

Sur ton lincoeur de pierre parfois un geux [meurt, Est prostré là dans l'ombre, qui t'implore [et qui prie...

René DUROUSSAUD.

LA REINCARNATION

(SUITE)

Nous trouvons également dans « La Morale de la France » de Paul Adam, les constatations suivantes :

« L'auréole des messies, des bouddhas, des saints, qui se développe autour de leurs crânes pour marquer l'efficacité de leur pensée, persuasive sur les hommes, n'est plus un pur symbole parmi les mythes des religions. Stupéfiante, la science contemporaine découvre qu'en effet le cerveau dégage une force radiéeuse. Long de cinq à dix centimètres, un tube de pierre, s'il contient une rondelle de laiton enduite de sulfure de calcium phosphorescent, s'illumine quand on approche l'une de ses extrémités contre le front d'un causeur, devant la circonvolution de Broca, source nerveuse de la parole. Tant que la personne dit, la rondelle brille. Au moment du silence elle s'éteint, ou, du moins, la phosphorescence diminue très notablement. Que l'on porte le tube au-dessus du sourcil gauche, le causeur inutilement s'évertue. La phosphorescence ne s'accroît point. C'est donc l'effort spécial tenté par un centre nerveux défini, qui projette, hors de l'être, une vigueur matériellement perceptible. Par conséquent, un esprit en travail, un esprit imaginaire qui tâche de grandir son illusion, un esprit en extase, crée autour de son organe une véritable auréole lumineuse. Augmentant le diamètre de la rondelle, et le plaçant derrière le cerveau, les peintres d'images pieuses ne font qu'inscrire une proposition rigoureusement scientifique. »

« M. Charpentier, de Nancy, a constaté que le même phénomène se produit dès que les nerfs du bras en mouvement sont présentés à l'appareil. S'il longe le dos, le tube s'illumine au voisinage de la moelle épinière. Les initiés des vieilles religions, les prophètes, les apôtres se transfigurent miraculeusement aux yeux des foules. Moi se est représenté portant sur le front, deux cornes lumineuses. L'une de ces cornes sort du centre de Broca. Les mages, les initiés d'Egypte et de la Chaldée se servaient de la transformation de la force physique interne en force fluide externe pour étonner les peuples naïfs; leur faire accepter les lois morales et politiques, appuyées sur l'influence du miracle, du dieu. »

Les chimistes modernes ont constaté que les rayons infra-rouges du spectre ont une action, invisible d'ordinaire, mais, visible s'ils sont reçus sur une plaque de sulfure de zinc dont ils dissocient la matière jusqu'à susciter une phosphorescence verte. Un navire de guerre, peut, grâce à cette découverte, masquer les feux de son projecteur avec un verre noir. Ce verre laisse passer les rayons infra-rouges qui vont frapper, la nuit, un port, une rade, une flotte. Réfléchis, ces rayons infra-rouges reviennent sur le projecteur et le sulfure de zinc en y traçant l'image phosphorescente des objets atteints. Le navire observateur peut voir sans être vu.

« L'identification de l'électricité et de la lumière, confirme les vérités qu'autrefois prêchaient, dans leurs sanctuaires, les zélés du Feu, de l'Agni Védique. La force électrique lumineuse n'est que l'apparence des vibrations, du mouvement. Et le mouvement est la cause de tous les phénomènes connus. Il engendre la chaleur, de quoi procède, entière, la vie universelle. Le mouvement, la vibration, c'est le dieu, le théos, celui qui préside à la construction des forces. Adorant la foudre de Jupiter, les cierges de Pâques, Ormuzd et les dieux solaires, l'humanité ancestrale ne fut pas si simple que le croit notre arrogance. Par la propagation de ce culte, les élites savantes de jadis apprenaient aux peuples, incapables de s'instruire autrement, la vérité profonde, que saluent maintenant les prophètes de nos Universités. »

(A suivre.)

Yves LE ROUX.

SEANCE SPIRITE chez le Commandant Darget

Chère Madame,

Lorsque j'ai été vous voir, il y a quelques jours, je vous ai dit que j'avais assisté à une séance chez Mme Darget, en compagnie d'une trentaine de personnes, et de 3 ou 4 dames médiums, comme Madame Darget qui dirigeait cette séance.

Je vous ai dit aussi que j'avais été étonnée de la quantité d'esprits vus et des degrés de voyance de tous ces médiums, et surtout par les 3 incarnations successives de Madame Mariand, dont l'une était l'incarnation du petit Gagnant, enfant écrasé par une voiture et qui après sa mort, s'est

voué à la surveillance des petits enfants. Il a notamment sauvé un des petits fils de Madame Darget, d'un écrasement de voiture; mais cette histoire serait trop longue à raconter depuis l'instant où cet enfant sortait de chez lui au moment où une automobile passait, les cris poussés dans la rue, et Gagnant racontant le fait à une séance, qui avait lieu dans une autre société que celle de Madame Darget.

J'aime mieux vous dire ce qui m'est arrivé personnellement.

Avant de rentrer chez moi à Lyon, j'ai été remercier Madame Darget de son invitation.

Je lui ai ensuite demandé si elle n'aurait pas l'obligeance de voir si autour de moi il n'y avait pas quelque esprit. Elle a commencé par me prévenir que je n'avais rien à dire par avance, sur les sujets, esprits ou choses, qui pouvaient m'intéresser, et j'observai cette consigne.

Elle vit tout d'abord un jeune homme qu'elle me dépeignit dans son port, son attitude, son visage, ses yeux et me dit que c'était mon fils tué à la guerre.

Tout cela était vrai; mais le point culminant, celui qui prouvait le plus son identité, ce fut quand Madame Darget dit : Je ne sais pas ce que cela veut dire; mais il tient entre les deux premiers doigts une dent canine qu'il s'obstine à me montrer.

Ah ! m'écriais-je. Cette dent qu'il vous montre est bien la preuve certaine qu'il est mon fils.

Voici l'histoire de cette dent ou plutôt de ceux de ses dents :

J'avais fait enchaîner sur une bague, la première dent de lait de mon enfant, et cette bague était dans ma boîte à bijoux. Lorsque mon fils partit pour la guerre, il venait de se faire arracher une dent canine de bonne dimension, comme un jour il m'avait surprise faisant un baiser à sa dent de lait, il me présenta la dent qu'il venait de faire arracher en me disant : « Tiens petite mère, Tu la mettras avec l'autre dans ta boîte à bijoux ».

Je vous avais déjà raconté à peu près tout ceci, vous m'avez dit de vous l'envoyer, en écrit après en avoir obtenu la permission de Mme Darget qui me l'a donnée et que maintenant je remercie du fond de mon cœur, pour m'avoir donné la certitude que mon fils continuait à vivre et m'aimait toujours.

Mme CHARRA.

Lyon

Le Rôle Social de l'Eglise à travers les âges

L'EGLISE AU MOYEN-AGE

Non seulement les Papes prônèrent la guerre, mais plusieurs la firent eux-mêmes. Citons entr'autres Léon IX, qui fit la guerre aux Normands de la Pouille, au XI^e siècle; il avait résolu de les exterminer s'ils ne quittaient pas l'Italie. Il fut d'ailleurs battu et fait prisonnier par eux. Deux Papes se battirent l'un contre l'autre : Alexandre II et Honorius II. C'est avec Hildebrand, qui fut Pape sous le nom de Grégoire VII, que se constitua réellement le pouvoir théocratique universel. Cet homme d'une volonté de fer, voulut établir le pouvoir papal sous forme d'une monarchie absolue, au-dessus de l'Empereur et de tous les princes catholiques.

On vit, en effet, sous le Pontificat de Grégoire VII, la majorité des souverains se soumettre entièrement à lui et ne plus considérer leurs royaumes que comme des fiefs de l'Eglise. En moins de 50 ans, les rois de Pologne (1045), de Danemark, d'Angleterre, le comte de Provence, de Barcelone, le duc de Dalmatie, le duc de Pouille, le prince de Capoue se firent les sujets du Pape.

Le Pontife prouva ses droits sur tous les royaumes de la chrétienté, en excommuniant les souverains qui lui déplaisaient et en provoquant à son profit les guerres civiles qui firent des centaines de milliers de cadavres parmi les peuples qui ignoraient en réalité la raison pour laquelle on les forçait à se battre.

LES CROISADES ET L'INQUISITION

Nous nous bornerons à mentionner pour mémoire deux faits d'une grande importance et d'ailleurs bien connus : 1° Les Croisades, au nombre de huit, qui, de 1100 à 1270, vidèrent la France et l'Europe des hommes et même des femmes les plus vigoureux et les plus hardis pour les jeter inutilement à l'instigation de l'Eglise, dans d'immenses expéditions guerrières contre les Turcs, expéditions religieuses tout à fait injustifiées, filles du fanatisme et qui causèrent des maux considérables, non seulement aux Croisés, mais à l'Europe, par l'échec d'ailleurs total des tentatives de conquêtes et d'annexion.

2° L'Inquisition, abominable et terrible institution policière, établie par l'Eglise, sur l'ordre des Papes, qui sema la terreur et opprima la pensée et les consciences

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

du XII^e siècle au XVIII^e siècle. On sait à quel point les tribunaux de l'Inquisition furent féroces.

A certaines époques et dans certains pays, notamment en Espagne, ils firent un nombre effrayant de victimes (l'inquisiteur Torquemada, au XIV^e siècle, fit brûler en Espagne 8.000 personnes en 9 ans), soit qu'ils les laissent mourir dans les geôles, soit qu'ils les brûlassent dans des autodafés, après les avoir soumis à la torture. On n'osait plus penser, car la moindre délation, la moindre suspicion, envoyait en prison ou au bûcher. Impossible de nous étendre sur ce sujet ; rappelons seulement le fameux procès des Templiers, au XIV^e siècle, car il eut lieu en France.

Sous le Pontificat de Paul III le Cardinal qui devait devenir Paul IV, avait établi à Rome l'Inquisition, qu'il appelait le nerf et la puissance du Saint-Siège. Devenu Pape, il renforça ce redoutable tribunal, qui poursuivait et condamnait tous ceux qui étaient suspects d'hérésie. Il redoubla les peines spirituelles et temporelles inventées jusqu'alors et dont il ordonna de frapper les princes, les rois, les empereurs, les prélats, les cardinaux, qui s'éloignaient de la doctrine de l'Eglise.

Rappelons, parmi les plus célèbres procès de l'Inquisition à Rome, la condamnation en 1732 de Galilée, qui avait enseigné le mouvement de la terre autour du soleil, chose jugée fautive et hérétique par l'Eglise qui tenait à ce que la terre, considérée comme le centre du monde, demeurât immobile, tandis que le ciel entier tournait autour d'elle.

Mentionnons aussi les innombrables Procès contre les Sorciers accusés de pactiser avec le Diable ; de véritables épidémies de folie se propagèrent, accrues par les pénalités de l'Inquisition.

Rappelons enfin les persécutions des hérétiques : les massacres des Albigeois et des Vaudois ordonnés par l'Eglise (XII^e siècle) et qui, au point de vue social, consacraient et cultivaient la haine entre les indigènes d'un même pays.

La théocratie encerclait donc tous les Etats et pour la consolider, le Pape Etienne IX condamnait le mariage des prêtres, admis jusqu'alors ; il décréta leur célibat obligatoire, ouvrant ainsi la porte à tous les abus de l'hypocrisie dissimulée sous le masque d'une prétendue vertu. Au point de vue social, le célibat des prêtres constituait une faute grave.

L'EGLISE DANS LES TEMPS MODERNES

A partir surtout du XVI^e siècle, les Etats, lassés des prétentions pontificales, se révoltèrent plus ou moins ouvertement contre la souveraineté de l'Eglise.

En 1517, on vit surgir en Allemagne Luther qui, soutenu par le prince saxon dont il dépendait, se dressa contre le Pape et fut le père du grand schisme dont découlait la Réforme, connue d'une façon populaire sous le nom de Protestantisme. On peut dire que, malgré l'étrouffement de beaucoup de ses idées, Luther fut le véritable auteur de l'émancipation de la conscience humaine en secouant le poids insupportable de la superstition romaine. A la même époque, la Renaissance venait accroître et amplifier ce mouvement, en rétablissant le contact entre la culture moderne et l'ancienne culture grecque et latine. C'est alors que naquit la libre-pensée, dont les martyrs et les héros furent nombreux jusqu'au XIX^e siècle.

La Réforme de Luther gagna tous les pays ; plusieurs rois et empereurs la soutinrent, s'émancipant ainsi totalement de la tutelle des Papes. Ce fut Calvin (1536) qui introduisit la Réforme en France. On sait à quels épouvantables excès elle amena les catholiques de ce pays, qui persécutèrent les réformés, accablèrent ceux-ci à se défendre, causant ainsi les guerres de religion qui ensanglantèrent longtemps notre sol. Sous Louis XIV (1682), l'Assemblée ecclésiastique examina les droits fondamentaux de la puissance civile et de l'autorité religieuse ; elle mit sur pied les quatre fameuses propositions qui servirent de base aux libertés de l'Eglise gallicane. Ces quatre articles établissent que le Pape et l'Eglise n'ont aucune autorité sur le temporel des princes ; qu'ils ne pouvaient ni déposer les souverains, ni délier leurs sujets du serment de fidélité ; que les Conciles généraux, conformément aux décisions du Concile de Constance, sont au-dessus du Pape ; que dans les questions qui regardent la foi les décisions du Pape ne sont pas infaillibles ; elles ne deviennent telles que par l'approbation de l'Eglise.

La monarchie Française essayait donc de secouer avec une certaine vigueur la tutelle du catholicisme romain, sans pourtant avoir l'énergie d'accomplir le divorce que l'Allemagne et les pays du Nord avaient réalisé.

L'Eglise ne se tint pas pour battue, cependant. Les Papes condamnèrent toujours les libertés du gallicanisme, quoiqu'ils dussent les subir, et ils continuèrent à vitupérer contre les progrès de l'esprit humain, grâce à l'accord qui existait toujours, quoique moins étroit, entre le pouvoir ecclésiastique romain et le pouvoir civil français. La Papauté condamna l'Encyclopédie, puis les écrits successifs des plus grands philosophes et des plus grands penseurs français : Voltaire, Diderot, J.-J. Rousseau.

Dans le prochain article, nous exposerons le rôle social de l'Eglise durant l'Epoque Contemporaine.

(Ouvrages à consulter : « Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age », par E. Chastel ; « Les Religions d'autorité et la Religion de l'Esprit », par A. Sabatier ; « Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age », par Léa ; « Jean Calvin », par E. Doumergue).

F. JOLLIVET-CASTELLOT.

Revues et Journaux

LE JOURNAL du 16 juin 1922, publie un article de M. Camille Flammarion, dans lequel notre grand astronome cite une manifestation spontanée de mort. « Je mets, dit-il, sous les yeux du lecteur du Journal un des faits qui m'ont le mieux prouvé la survivance et je défie, bien le plus sceptique de mes contradicteurs, de l'expliquer en refusant d'admettre l'action du défunt ». En effet, il semble bien plus logique d'admettre, dans beaucoup de cas, l'hypothèse spirite ; elle a au moins la simplicité qui manque absolument aux autres hypothèses. D'autre part, on reproche souvent à Camille Flammarion et à d'autres également, de rapporter des faits, en particulier les apparitions spontanées, dont la réalité n'est pas bien établie. A-t-on recours à une autre hypothèse qu'à l'hypothèse spirite ? Un peu, mais pas entièrement, à mon avis. Quand on se propose de recueillir des faits qui se sont produits à l'improviste, on est bien obligé d'avoir recours aux dires des personnes qui ont assisté aux phénomènes. On ne doit pas rejeter entièrement leurs affirmations, il faut seulement les accepter avec prudence.

La comparaison de faits cités par différentes personnes peut, nous renseigner, dans une certaine mesure, sur les points qu'on doit admettre. De plus, l'examen des faits bien établis, tels que télépathie et matérialisations, ne nous permet pas de repousser la possibilité des apparitions.

LE VOILE D'ISIS de mai, fait une étude sur les amulettes. Le docteur Vergnes qui signe cette étude, après avoir énuméré différentes amulettes minérales, végétales et animales, se demande si elles ont, en réalité, le pouvoir qu'on leur attribue. A priori, il n'est pas illogique, à son avis, d'attribuer une influence à certaines amulettes médicales puisque la substance qui les compose est souvent employée comme médicament. L'auteur dit ensuite qu'il faut également tenir compte de la foi que le malade met dans son amulette. Celle-ci détermine l'auto-suggestion qui doit amener la guérison.

Dans LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE NANCY, n° mai-juin, M. Westermann étudie les phénomènes de hantise d'après le livre si documenté d'Ernest Bozzano. « Les phénomènes de hantise comprennent cet ensemble de manifestations mystérieuses et inexplicables dont le trait caractéristique essentiel est de se rattacher d'une façon spéciale à un lieu déterminé. » On classe ordinairement ces faits en deux catégories : 1° les faits subjectifs, c'est-à-dire ceux qui ne correspondent pas à une manifestation matérielle et que se passent simplement dans le sujet qui constate le phénomène ; 2° les faits objectifs, c'est-à-dire ceux qui ont une réalité matérielle. M. Westermann cite, avec Bozzano, les trois hypothèses proposées pour expliquer ces phénomènes. Ce sont : 1° l'hypothèse animique qui consiste à expliquer les faits par les seules facultés des vivants habitant le lieu hanté ou ayant été témoins des événements tragiques qui semblent avoir été le point de départ des manifestations ; 2° l'hypothèse de la « persistance des images » ; Les perceptions reçues proviendraient d'une sorte d'émanation subtile des organismes vivants se perpétuant dans un milieu habituellement inaccessible à nos sens. Il y aurait donc là à faire un rapprochement avec la psychométrie qui est la perception de faits échappant à la conscience normale à cause des facteurs temps et espace, perception réalisée par l'intermédiaire d'un objet ayant eu des rapports avec la personne qui entre en communication avec la psychométrie.

Et enfin 3° l'hypothèse spirite qui tire sa force du fait que les manifestations ont pour point de départ un monodéisme (idée fixe) d'un défunt ; pardon d'une faute, paiement d'une dette, recommandation oubliée, etc... Les volontés du défunt une fois réalisées, les phénomènes cessent. Ce qu'on ne peut pas reprocher à l'hypothèse spirite, c'est la complexité.

LUMIERE ET VERITE de juin publie un article intitulé « Autour terrestre et amour céleste », dans lequel M. Félix Rémo montre la différence qui existe entre les deux formes, matérielle et spirituelle, de l'amour. « Alors, une fois envolée de sa prison, l'âme ne connaît plus les exigences, les restrictions des chaînes matrimoniales, les tyrannies de la chair, l'égoïsme des possessions unies ». Franchement, nous n'en savons rien. Mais n'est-il pas plus logique d'admettre que, si la mort n'est pas une fin, elle nous ouvre la porte d'une vie nouvelle qui doit être la suite naturelle de la vie terrestre. La mentalité des morts, si morts il y a, ne doit pas avoir changé beaucoup au-delà de la tombe. La nature ne va pas par bonds. Je crois que l'auteur n'a pas assez insisté sur ce point.

Dans LA REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME de juin, M. Bourniquel parlant du troisième volume de la « Mort et son Mystère », et faisant allusion à un ouvrage, récemment paru de Daniel Berthelot, « La physique et la métaphysique des théories d'Einstein », termine ainsi son article : « Electricité, radioactivité, lumière, éther, atomes et électrons ; matière et esprit : Einstein, Richet, Flammarion ! Le fossé qui avait séparé jusqu'à présent ces hommes et ces choses serait-il près d'être comblé ? » En effet, au fur et à mesure, que la science progresse, on s'aperçoit de plus en plus, qu'elle s'achemine vers l'harmonie. Chaque branche de la science contribue à la compréhension des autres branches. Les différentes sciences sont les maillons d'une grande chaîne. Si l'un de ces maillons manque,

la chaîne est rompue et l'harmonie disparaît. Tous les grands problèmes scientifiques actuels, constitution de la matière, théories d'Einstein, métapsychique, etc..., nous mènent à l'unité.

LA REVUE METAPSYCHIQUE n° 3, publie une intéressante réponse du professeur Richet à Sir Oliver Lodge, à propos de l'hypothèse spirite. On conçoit sans peine qu'il est extrêmement difficile de faire admettre au Professeur Richet, même à titre de probabilité, le spiritisme puisque les travaux du grand physiologiste le mènent à dire : l'âme est une manifestation du cerveau, elle n'a pas d'existence propre, elle finit avec le corps tous les faits appuient cette affirmation. Or, lorsque, Sir Oliver Lodge vient dire : « la mémoire survit au cerveau », on comprend l'étonnement de celui qui se base sur une longue expérience et des travaux sérieux pour affirmer le contraire. Et c'est justement pourquoi, le professeur Richet préfère avoir recours à l'hypothèse spirite. Il se sert de la lucidité pour expliquer, dans une certaine mesure, les phénomènes dans lesquels « tout se passe comme si » l'intelligence d'un mort était en jeu. Certes, il y a là, une hypothèse qui a sa valeur ; mais, à mon avis, la puissance de la lucidité poussée à un tel point et dans le but de rejeter la preuve directe de la survivance, est un merveilleux argument contre le matérialisme et une preuve indirecte de l'existence au-delà de la tombe. « La théorie spirite a contre elle l'étroit parallélisme du cerveau et de la mémoire ». Très bien ; les faits de physiologie prouvent que le parallélisme existe. Et, comme l'a montré le docteur Geley, ce parallélisme n'existe pas dans la plupart des manifestations psychiques. Qu'est-ce que cela prouve ? Que le parallélisme est faux ou que les faits doivent entrer, à toute force, dans la théorie établie préalablement ? sont-ce les faits qui doivent s'adapter aux théories, ou bien les théories aux faits ? Puisque jusqu'à maintenant on n'est pas arrivé à concilier le parallélisme avec les phénomènes psychiques, on peut dire que le matérialisme est, tout au moins, pour le moment, une théorie fautive parce qu'elle est en contradiction avec des faits bien établis. Peut-être demain, expliquera-t-on mécaniquement les phénomènes ; mais jusqu'à demain, nous sommes en droit d'affirmer au nom même de la science que le matérialisme est faux.

LA REVUE SPIRITE de juin, publie la suite d'une étude de Paul Bouquillard, sur « La pensée humaine et la loi d'évolution ». L'auteur montre la beauté de la doctrine de la réincarnation. Après la vie dans les règnes inférieurs, l'être arrive enfin à l'espèce humaine. « Jusque là, la vie s'était manifestée sous des formes multiples, désormais, elle n'en conservera qu'une : la forme humaine ». Qu'en savez-vous, Monsieur Bouquillard ? Alors, « avec la raison, apparaîtra la conscience, c'est-à-dire la responsabilité : l'être devra se diriger lui-même ». « La route sera longue ou rapide, selon le geste que lui dictera son libre-arbitre ». Je ne vois pas très bien pourquoi la conscience apparaîtra avec la forme humaine. Je ne comprends pas non plus pourquoi la vie, sortant de l'animalité, est « digne enfin de la raison, digne de posséder une personnalité propre ». Si l'homme jouit d'une certaine liberté, elle ne lui a pas été donnée d'un seul coup. Avec la loi de l'évolution, il est plus logique d'admettre qu'il l'a acquise petit à petit. « Telle est la loi de l'être : se perfectionner par ses propres moyens et mériter soi-même la récompense qui couronnera tôt ou tard ses efforts ». Si la loi est le progrès, si l'homme a besoin toujours de s'élever, pourquoi chercher une récompense à ses actes ? La récompense qu'il a, est purement et simplement dans le fait de s'être élevé d'un degré au-dessus de son état antérieur. La punition est dans le fait de n'être pas avancé. Si c'est Dieu qui dirige l'évolution, il doit exister un plan plus précis et qui, surtout ne peut pas être troublé par la liberté des hommes. L'excès de libre-arbitre, par exemple, des catholiques, nous représente Dieu comme un roi détrôné qui veut reprendre le pouvoir. Le déterminisme absolu fait marcher les hommes comme des machines, il y a là un vaste problème qui est encore à résoudre.

CONFÉRENCE

Le dimanche 18 juin à 3 heures, a eu lieu une conférence par le pasteur Wiétrich sur « Les mirages de l'illusion ». Il montra les bienfaits de l'illusion qui nous cache pendant un certain temps, une vérité trop grande qui nous éblouirait. Il esquissa ainsi la loi de l'évolution, la marche ascensionnelle de l'humanité vers quelque chose de mieux. L'orateur, par de nombreux exemples, justifia cette parole : L'erreur vient des hommes et l'illusion de Dieu ; ce qui lui permit de dire : Sainte, divine illusion !

Je ne suis pas tout à fait du même avis que M. Wiétrich. Ce qui est certain, c'est que si l'illusion vient de Dieu, l'erreur aussi. Le conférencier parla de l'évolution et même de la relativité. Ce qui nous paraît vrai en ce moment, grâce à l'illusion, ne le sera plus demain. A une vérité succède une vérité plus grande. Eh bien, qu'on se représente l'évolution comme une échelle avec des degrés. Qu'on se place à n'importe quel point, on a au-dessus de soi, une vérité plus grande et au-dessous une vérité moins grande, c'est-à-dire une erreur par rapport au point où nous sommes. Ainsi nous pouvons dire que l'erreur est relative ; tout cela dépend du degré d'évolution que nous avons. Alors ne pourrions-nous pas dire aussi qu'il y a quelque chose du ciel dans l'erreur ? Pourquoi exclure l'erreur du plan divin ? Avec l'idée de Dieu, il faut une harmonie complète dans l'Uni-

vers. Qu'il me soit donc permis de m'exclamer en plus : Sainte, Divine Erreur ! Si le pasteur Wiétrich est de mon avis, je crois quand même qu'il n'a pas assez fait ressortir cette idée dans sa conférence.

Pour terminer l'après-midi, Monsieur Henri Régnauld parla sur « Eusapia Paladino et le Spiritisme ». M. POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2

LYON

Séance du 19 mai 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du Censeur.

La causerie a pour sujet l'instinct de la conservation et la loi de destruction.

Résumé. — L'animal n'est pas seulement instinctif, il est aussi intelligent. L'homme doit être altruiste pour être heureux sur la terre. Les peines et les chagrins lui sont souvent envoyés pour son évolution. L'homme bon, sait se priver pour ses frères, mais il n'est pas utile de se priver de tout, alors qu'on ne manque de rien. Dieu a mis les ressources de la nature à notre disposition pour nous en servir et non pas pour mourir de besoin à côté. Cependant, il est bon d'être modéré en tout.

L'homme sage connaît la juste mesure « nécessaire à son besoin présent et sait s'abstenir de tout ce qui est inutile, sachant la répercussion de ses moindres actes sur son devenir ». On ne doit pas se mutiler volontairement. Dieu nous a donné un corps pour le soigner et non pour l'abîmer. Il est défendu de se donner la mort, mais quand c'est pour un frère, c'est évidemment bien. Nous ne devons pas détruire d'animaux sans utilité, cependant, si on ne détruit pas certains animaux comme : les lapins par exemple dans certaines colonies, en en serait envahi. On n'a pas le droit de tuer son semblable, cependant, quand on est attaqué, l'instinct vous pousse à vous défendre. Les guerres, les meurtres, les cruautés, les duels sont autant d'actes barbares, égoïstes ou injustes qui ont forcément une réaction dans l'au-delà et dans les vies futures. Les épidémies, les cataclysmes, famines et fléaux de toutes sortes, sont utiles au point de vue progrès. L'expérimentation commence à 21 heures.

Un militaire qui se croyait toujours dans la tranchée se communique par le médium Moine. On lui explique son état, il se reconnaît et part heureux.

Puis, on fait appel au guide Kardic, par l'intermédiaire de madame Brunet. C'est un autre qui se communique et fait savoir que Kardic se préparait à se réincarner, ne se communiquera plus qu'une fois.

Communication du guide par Mme Brunet. Mes frères, je viens parmi vous pour remplacer un guide qui ne se communiquera plus qu'une fois. Je ne puis dire ce que je voudrais, mais je pense arriver à pouvoir petit à petit, me communiquer. Soyez bons les uns pour les autres. Il faut que vous vous aidiez tous de façon à ne former qu'une seule famille. Il faut surtout que vous ayez un peu plus de bonté pour votre prochain, et quand vous savez quelqu'un dans la peine, ce n'est pas toujours en lui faisant l'aumône que l'on arrive à faire le bien. Une bonne parole dit bien à propos, un bon conseil que l'on donne fait parfois beaucoup plus de bien.

Aimez-vous les uns les autres telle a été la devise de Jésus. Tâchez de la mettre en pratique vous n'en récolterez que des bienfaits.

Au revoir mes frères.

Le guide qui se communique fait asséoir le médium par terre, une jambe repliée à la Yogi.

La séance est levée à 22 heures.

Séance du 26 mai 1922

Procès-verbal

La séance est ouverte à 20 heures sous la présidence du Censeur.

Résumé. — Causerie sur la Justice et l'Egalité. — Egalité entre tous les humains puisque la même origine, c'est le même but. La seule différence qui est cause de ces inégalités d'aptitudes, c'est l'âge d'abord, ensuite la manière que l'on a conservé les qualités acquises.

La richesse est souvent une épreuve plus pénible que la pauvreté. La fortune est un dépôt.

Il est à désirer que la planète évolue le plus tôt possible pour donner enfin l'égalité masculine et féminine.

De l'égalité découle la justice. Notre liberté finit là où celle du voisin commence. — L'autorité revient à la Sagesse.

L'expérimentation commence à 21 heures.

Un esprit se communique par l'entremise du Médium M. Moine. Ce doit être un ancien bateleur, car il veut faire toutes sortes de tours avec des aiguilles, des épingles, enfin on lui donne une feuille de papier à cigarette, il la maâche, on lui remet du tabac, et il s'efforce de faire une cigarette dans la bouche. Il fait des cabrioles. Quand on lui demande où il est, il dit être à Attichy dans l'Oise, près de la ferme des... fait partie du 99^e R. I. J'ai 41 ans dit-il, je vais bientôt être retiré. Il cherche ses décorations et ne comprend pas pourquoi il est par terre et debout. Enfin, on lui fait comprendre son état et il part avec un guide.

La séance est levée à 22 heures.

Le Secrétaire : F. FRANCOMME.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par
CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages
14 x 9 1/2 coins arrondis
Prix : 7 francs
Franco pour la France : 7 fr. 60
Etranger : 8 francs
Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques
Paris (V)
Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

GELEY (Dr)

L'Etre subconscient, in-16, 4 fr. 20.
Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. Interprétation des hypothèses nouvelles. Extériorisation. Subconscience supérieure. Esquisse d'une philosophie idéaliste. Inductions métaphysiques.
— De l'Inconscient au Conscient, in-8 de 346 pages. 17 fr. 50.

DELANNE (Gabriel)

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, 2 vol. in-8 comprenant 1366 p. nomb. gravés.
Tome I. Les fantômes des vivants.
Tome II. Les apparitions des morts. Les 2 vol. 30 fr.
F° France 33 fr. 50. — Etranger 35 fr.
— L'Evolution animique, Essai de psychologie d'après le spiritisme, in-18. 6 fr.

— Le phénomène Spirite, in-18, nomb. grav. 4 fr.

— Recherches sur la médiumnité. Etude des travaux des savants. Fig. dans le texte, in-18. 6 fr.

— Le Spiritisme devant la Science, in-18 de 470 p. 6 fr.

G. BOURNIQUEL

Les témoins posthumes. Identification des Esprits et preuves expérimentales de la survie.
Un volume 6 fr.
Franco, 6 fr. 75. Etranger, 7 fr. 30.

BIBLES

Reliée, franco. 10 fr.
Reliée luxe, franco. 15 fr.
Au Bureau du Journal

Bibliographie

L'Hypnotisme à la portée de tous

Franco, 16 fr. — Etranger, 17 fr.

M. A. Filiatre, éditeur, Cosne d'Allier (Allier)

Sous le titre : *Hypnotisme et Magnétisme. Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle*, M. Jean Filiatre publie, en un volume de 400 pages, un véritable cours complet d'hypnotisme pratique. C'est un résumé de tous les traités et cours par correspondance parus dans les deux mondes.

L'auteur décrit, en effet, tous les procédés de suggestion, d'hypnotisation et de magnétisation pratiqués par les hypnotiseurs et les magnétiseurs les plus réputés, les différents degrés de l'hypnose et les phénomènes de transmission de pensée, d'influence à distance, de lucidité et de prescience qu'il explique en même temps. Il parle aussi des manifestations hypnotiques chez les animaux des applications de la suggestion et du magnétisme à l'éducation de l'enfant, au soulagement et à la guérison des maladies, des moyens de développer l'influence ou magnétisme personnel et des divers procédés que chacun peut employer pour se guérir de ses défauts et de ses maladies, se rendre insensible à la douleur et obtenir enfin le parfait contrôle de soi-même. Tout cela est bien ordonné et clairement écrit. On sent que l'auteur est pleinement maître de son sujet.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois, 14 fr. ; Six mois, 26 fr. ; Un an, 50 fr. En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.